

## Un oursin pour le dieu. L'oursin de Tjanefer (Turin Suppl. 2761)

Christina Karlshausen, Thierry De Putter

While digging in the temple of Heliopolis, Ernesto Schiaparelli found a fossilized sea urchin deposited as an offering by the god's father Tjanefer. The archaeological context suggests that the find is of the Ramesside period or later. Quite uncommonly, the urchin was inscribed with a short text naming Tjanefer and the place where the fossil had been found: "south of *ik*." Who was Tjanefer? Where did he collect this fossil? Why did he present it to the god? These are the questions we investigate in this paper. The age of the offering cannot be inferred from the identity of the priest, who lived either in the Ramesside period or later, in the Twenty-Sixth or Thirtieth Dynasty. The echinoid is an *Echinolampas africanus*, a typical fossil of the mid-Eocene Lutetian strata that constitute the Gebel Moqattam, south of the Heliopolis temple. In the Thirtieth Dynasty and the Ptolemaic period, "*ik*" referred to a hilly place, located west of the Gebel Ahmar, where the enemies of Re were defeated. It is likely that Tjanefer was aware of this story and deliberately chose this fossil echinoid found close to "*ik*" as a testimony of his own devotion to the sun-god.

### ملخص البحث:

عثر إرنستو سكياباريلي أثناء الحفر بمعبد هليوبوليس على قنفذ بحري متحجر والذي تم إيداعه كقربان بواسطة والد المعبود تشا-نفر، ويشير السياق الأثري أن هذه الأعطية تؤرخ لعصر الرعامسة أو بعد ذلك، ومن غير المؤلف فقد نقش القنفذ بنص قصير يحمل اسم المعبود تشا-نفر والمكان الذي عثر فيه على الحفرية (جنوب إك). هناك العديد من الأسئلة التي نتقصى عنها في هذه الورقة البحثية وهي؛ من كان تشا-نفر؟ أين جمع هذه الحفرية؟ لماذا قدمها للمعبود؟ ، وعمر هذه الأعطية لم تحدد بعمر الكاهن الذي عاش في فترة عصر الرعامسة، أو بعد ذلك في الأسرة السادسة والعشرون، أو الثلاثون. وقنفذ البحر "*Echinolampas africanus*" هو إحفوري نموذجي بالطبقة الوسطى للعصر الإيوسيني والذي شكل جبل المقطم جنوب معبد هليوبوليس. وفي الأسرة الثلاثين فترة العصر البطلمي تشير (إك) إلى مكان التلال التي تقع غرب الجبل الأحمر حيث هُزم أعداء رع ومن الواضح أن تشانفر كان على علم بهذه القصة وتعتمد إختيار هذه الحفرية بالقرب من (إك) كدليل على تقانية لمعبود الشمس.

Il y a très longtemps, un prêtre nommé Tjanefer, passant à proximité d'une carrière, ramassa un oursin pétrifié. Il ramena ce trésor et le déposa dans le temple d'Héliopolis, très probablement en offrande au dieu solaire. Plus de trois mille ans plus tard, un égyptologue italien, Ernesto Schiaparelli, découvrait le fossile au cours de fouilles sur le site de l'antique Héliopolis, à Matariya, dans la banlieue caire, et l'emmenait au musée de Turin où il reçut le numéro d'inventaire Suppl. 2761.<sup>1</sup> Cet objet d'apparence anodine a, l'air de rien, suscité bon nombre de réflexions, d'ordre divers.<sup>2</sup> Il présente l'intérêt de comporter une inscription donnant le nom de son

découvreur et l'endroit de sa découverte, ce qui est peu fréquent pour ce type de dépôt culturel. Dans les lignes qui suivent, nous allons voir si l'oursin et son inscription peuvent nous donner des indices sur le contexte de sa découverte par le père divin Tjanefer. L'oursin fossile (Fig. 1) est en assez bon état de conservation. Il mesure 7,2 cm de long sur 8,5 cm de large, pour une hauteur de 4 cm. Il s'agit d'un *Echinolampas africanus*, espèce définie par de Loriol en 1880.<sup>3</sup> C'est un échinoïde ovoïde ou légèrement conique, d'une taille généralement comprise entre 6,5 et 10 cm. Le test (coquille) est subcirculaire à subovoïde et légèrement conique. La face apicale



**Fig. 1.** Oursin de Tjanefer (Photographie : Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio).

est plate. *Echinolampas africanus* est un oursin dit « irrégulier » : les animaux de cette infraclasse se distinguent par le fait que la bouche et l'anus sont dissociés sur la face apicale ou adorale – c'est-à-dire entourant la bouche. La bouche centrale, bien visible sur l'oursin de Turin, est entourée d'un péristome (ou ensemble de plaques calcifiées) de forme pentagonale. L'anus et le périprocte (ensemble de plaques calcifiées entourant l'anus) sont inframarginaux, c'est-à-dire sous la marge du test, et non conservés sur la pièce de Turin. *Echinolampas africanus* est une espèce marine, exclusivement fossile et caractéristique de l'Éocène du Nord de l'Afrique (âge lutétien, entre 47,8 et 41,2 millions d'années).<sup>4</sup>

Au revers de l'animal, une inscription est gravée en arc de cercle sur la face apicale, autour de la bouche de l'oursin (Fig. 2) :

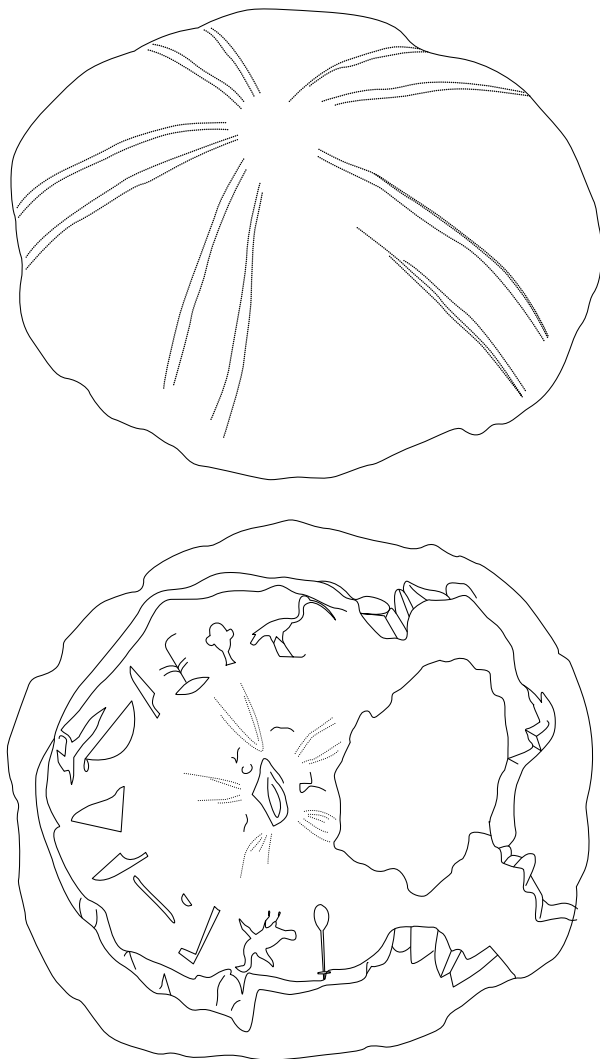
gm hr rsy ik in it ntr Tjzfr

Trouvé au sud de ik par le père divin Tjanefer

La formulation ne présente aucune particularité qui permettrait de l'attribuer à une époque précise.<sup>5</sup> Le titre de « père divin » est inscrit dans sa forme courte usuelle.<sup>6</sup> Aucun personnage déterminatif n'accompagne le nom de Tjanefer. Bien que ce détail soit plus courant dans les inscriptions à la Basse Époque qu'à

l'époque ramesside,<sup>7</sup> cette omission peut aussi s'expliquer par la particularité du support, l'étroitesse de la surface utilisable ne permettant pas la multiplication des hiéroglyphes.

Le mot *ik* est suivi d'un signe triangulaire qu'on a longtemps interprété comme étant l'idéogramme du dieu Sopdou (Gardiner M44), traduisant le passage par « la carrière de Sopdou ». <sup>8</sup> Cette lecture a été mise en doute de façon convaincante par Morenz, qui propose d'y voir le signe N29, représentant une

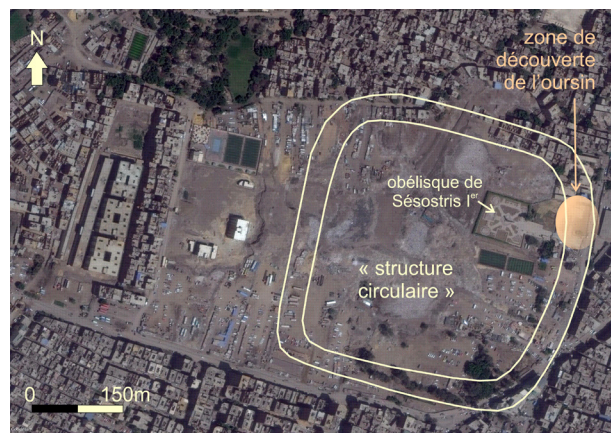


**Fig. 2.** Inscription de l'oursin de Tjanefer (dessin Simon Connor).

colline.<sup>9</sup> Il s'agit donc plus probablement d'un toponyme, comme nous allons le voir.

L'oursin a été découvert en 1903 lors des fouilles d'Héliopolis par la mission archéologique italienne dirigée par Ernesto Schiaparelli. Il se trouvait à l'intérieur d'une grande structure circulaire en briques

(Fig. 3) comportant des « couloirs voûtés », que Schiaparelli baptisa « labyrinthe ». <sup>10</sup> Dans ses deux Rapports au Roi conservés à la Bibliothèque royale de Turin, <sup>11</sup> cet objet n'est pas explicitement mentionné, mais, selon Federica Ugliano, « il devait faire partie du groupe d'objets trouvés lors des sondages menés à une centaine de mètres à l'est de l'obélisque, dans une coupe creusée est-ouest, qui recoupe l'un des couloirs (identifiés par la suite comme « cryptes ») du 'temple du soleil' ». <sup>12</sup>



**Fig. 3.** Vue actuelle du site d'Héliopolis, localisation de la « structure circulaire » et lieu de découverte de l'oursin (d'après Google Earth, 19 avril 2017).

Dans un rapport inédit récemment redécouvert, Schiaparelli donne encore quelques précisions sur le lieu de la trouvaille. L'oursin se trouvait dans une cavité creusée dans l'épaisseur même de la voûte d'un couloir en briques (« *una specie di buca scavata nello spessore stesso del voltone* »), <sup>13</sup> avec d'autres objets dont la tablette en grauwacke comportant un inventaire d'objets de culte et un plan de temple (Turin 2682).

Quelques années plus tard, l'oursin est mentionné dans un article de la *Stampa* paru le 15 octobre 1908 :

« Tra le volte delle navate erano cripte, ed in esse lo Schiaparelli trovò numerosissimi ex-voto, da quelli lussuosi dei Re, fra cui una sfinge in basalto, a quelli umili dei poveri: semplici orciuoli di terra; trovò una curiosa pianta del tempio, e, più curioso, un fossile marino che un certo Dianofe trovò nel deserto e che donò al tempio dopo aver inciso su la provenienza ».



Les fouilles seront ensuite reprises par Petrie, qui voyait dans cette structure circulaire en briques un fort hyksos,<sup>14</sup> puis identifiée par Ricke comme étant la plate-forme constituant le cœur du temple, le « sable haut d'Héliopolis » des textes.<sup>15</sup> D'après les indications de Schiaparelli, il semble donc que l'objet ait fait partie d'un dépôt d'objets votifs aménagé dans un couloir voûté en briques. Actuellement, il subsiste encore beaucoup d'interrogations sur la fonction exacte des structures découvertes, leur plan et l'évolution chronologique des temples d'Héliopolis.<sup>16</sup> Le secteur dans lequel l'oursin a été découvert a livré de nombreux objets allant de la 3<sup>e</sup> à la 26<sup>e</sup> dynastie.<sup>17</sup> La datation de cette trouvaille n'est donc pas assurée par le contexte archéologique. Cependant, l'abondance d'objets des époques ramesside et tardive dans ce secteur inciterait à penser que cette offrande n'est pas antérieure à la 19<sup>e</sup> dynastie.<sup>18</sup> Ce terminus *post quem* s'accorde bien avec ce type de dépôt cultuel de « jeux de la nature » – pierres de formes particulières ou fossiles – bien attestés à l'époque ramesside et par la suite.<sup>19</sup> L'oursin de Tjanefer, qu'il soit ramesside ou postérieur, fut donc visiblement pieusement conservé parmi les objets précieux du temple.<sup>20</sup>

## 1. Qui est le père divin Tjanefer ?

Le nom de Tjanefer, sans être très courant, est attesté du Nouvel Empire à la Basse Époque.<sup>21</sup> Dans l'état de nos connaissances, peu de Tjanefer portent toutefois explicitement le titre de « père du dieu » ou « père divin ». Cette fonction, réservée tout d'abord à la famille ou à l'entourage royal (précepteur ou tuteur du futur roi),<sup>22</sup> désigne à partir du Nouvel Empire une classe sacerdotale assez élevée dans la hiérarchie puisque, d'après les textes, les prêtres portant ce titre sont admis à voir la statue de culte, et même à la porter.<sup>23</sup> De nombreux prophètes du dieu portent ce titre, sans que l'on sache exactement quelles sont les spécificités de la fonction. À la Basse Époque, le titre de « père divin » tend à devenir un terme générique désignant tout membre du clergé de haut rang.<sup>24</sup> Dans le nord de l'Égypte, la fonction de « père divin d'Héliopolis » est attestée à la 26<sup>e</sup> dynastie.<sup>25</sup> Au Nouvel Empire, un père divin Tjanefer est connu sous Ramsès III. Issu d'une famille de prêtres influents, Tjanefer possède une grande tombe au som-

met de la colline de Dra Abou el-Naga (TT158).<sup>26</sup> Troisième prophète d'Amon, il occupait aussi une fonction sacerdotale importante dans le culte solaire thébain, portant le titre de « Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes »,<sup>27</sup> un titre analogue à celui des grands prêtres d'Héliopolis. Le Thébain Tjanefer est-il un jour passé dans le Nord de l'Égypte faire ses dévotions au dieu solaire héliopolitain, en déposant un oursin en offrande ? Cela pourrait sembler peu probable. Pourtant, un fragment de relief découvert par Schiaparelli lors des fouilles d'Héliopolis en 1903-1904 – la même campagne de fouilles qui a vu la découverte de l'oursin – permet de poser la question. Il s'agit d'un relief mentionnant le vizir et gouverneur de Thèbes Tjanefer (Turin Suppl. 2882), représentant celui-ci face à une divinité assise. L'œuvre n'est pas datée.<sup>28</sup> Toutefois, le Tjanefer de la TT158 ne porte, d'après les textes de sa tombe, que des titres sacerdotaux<sup>29</sup> et, s'il avait été vizir et gouverneur de Thèbes, la mention de telles fonctions n'aurait pas manqué de figurer dans sa tombe ou dans celle de son fils Aménémopé (TT148).<sup>30</sup> De même, on peut penser que le Tjanefer de l'oursin aurait en priorité indiqué sur l'objet son titre le plus élevé s'il avait été vizir. Il ne s'agit donc probablement pas du même Tjanefer. Il reste que l'existence de ce relief prouve la présence de monuments de hauts fonctionnaires thébains dans le temple d'Héliopolis, ce qui suffit à ne pas écarter d'emblée l'un de ces Tjanefer thébains de la liste des donateurs de l'oursin.

D'autres indices pointent vers une époque plus tardive. À la 26<sup>e</sup> dynastie, un père divin et prophète nommé Tjanefer est mentionné comme grand-père d'une musicienne de Rê-Atoum, Hemtjat.<sup>31</sup> Le propriétaire de la statue, Amenémopé, fils d'Hemtjat, était lui-même père divin officiant à Héliopolis.

Un autre père divin Tjanefer, fils d'Ankh-Psammétique et de la dame Noubeyty, est attesté sur plusieurs monuments provenant d'Héliopolis.<sup>32</sup> Sa tombe devait se trouver vraisemblablement au nord du temple principal, du côté d'Arab el Hisn.<sup>33</sup> La datation des reliefs de Tjanefer a été longtemps discutée et les opinions varient entre la 26<sup>e</sup> dynastie, la 30<sup>e</sup> ou le début de l'époque ptolémaïque.<sup>34</sup> Peut-être s'agit-il du même Tjanefer représenté sur la statue d'un père divin Psammétique (Vatican 41).<sup>35</sup> On place actuellement plus volontiers ce der-

nier Tjanefer à la 30<sup>e</sup> dynastie, dans un groupe que Yoyotte a baptisé le « groupe Ankh-Psammétique », <sup>36</sup> qui comprend un certain nombre de personnages, le plus souvent des prêtres de haut rang, dont les noms reviennent sur plusieurs monuments de la région héliopolitaine. Ces noms sont souvent composés en hommage aux rois Psammétiques de la 26<sup>e</sup> dynastie. Malheureusement, Yoyotte doit admettre que les rapports généalogiques au sein du groupe sont difficiles à reconstituer et qu'aucun document ne donne une datation précise. L'auteur émet l'hypothèse d'un clan familial dont la lignée remonterait à l'époque saïte. À ce groupe appartient également le vizir Psammétique-seneb que nous aurons l'occasion d'évoquer plus loin.

Même si l'inscription de l'oursin de Turin est traditionnellement datée de l'époque ramesside, on pourrait donc aussi envisager de lui donner une date plus tardive, 26<sup>e</sup>, voire 30<sup>e</sup> dynastie, une période où le temple d'Héliopolis est encore en pleine activité, d'après les monuments découverts à Matariya. <sup>37</sup>

## 2. Où Tjanefer a-t-il trouvé cet oursin ?

Tjanefer dit avoir découvert cet oursin « au sud de *ik* » (Fig. 2). Le terme *ik*, ou *ikw* désigne une zone de carrières. <sup>38</sup> Il est généralement accompagné du déterminatif des montagnes (Gardiner N25), indiquant qu'il s'agit d'une région de collines ou de montagnes, plus ou moins désertique en bordure de la plaine cultivée. Plusieurs auteurs, lisant le signe triangulaire de l'inscription comme l'idéogramme du dieu Sopdou (Gardiner M44), ont situé le lieu de provenance de cet oursin au Sinaï, lieu de culte principal de ce dieu. <sup>39</sup> Un examen attentif permet plutôt d'y voir le signe N29, représentant une colline. <sup>40</sup> Il n'est donc vraisemblablement pas question de Sopdou dans l'inscription et si de tels fossiles ont été trouvés sporadiquement au Sinaï, il semble plus probable, comme nous allons le voir, que l'oursin ait été trouvé dans la région d'Héliopolis.

L'oursin découvert par Tjanefer est un *Echinolampas africanus*. Ce fossile de l'Éocène se retrouve parfois en Moyenne Égypte et au Sinaï, mais il est extrêmement répandu dans la région du Caire. <sup>41</sup> Il constitue même un fossile caractéristique des couches du Mokattam. <sup>42</sup> Il y a donc beaucoup de chances que l'oursin ait été ramassé par Tjanefer dans une zone

proche du temple d'Héliopolis où il fut déposé. Mais peut-on être plus précis ? La zone encore conservée des carrières antiques du Mokattam se trouve à l'est de l'actuelle citadelle du Caire <sup>43</sup> (Fig. 4, 5). À l'origine, les carrières devaient certainement se prolonger vers l'ouest <sup>44</sup> mais elles ont aujourd'hui disparu sous la ville du Caire. Ces carrières antiques exposent des niveaux fossilifères riches en fossiles d'oursins. <sup>45</sup> Faut-il simplement voir en *ik* un terme générique dé-



Fig. 4. Vue des carrières du Mokattam  
(Photographie : Thierry De Putter/ Christina Karlshausen).

signant la zone des carrières du Mokattam ou s'agit-il d'un toponyme précis ? Le mot apparaît dans le récit de Sinouhé qui, ayant eu connaissance d'un coup d'État, prend le chemin de l'exil. Il traverse le Nil et passe dans une région proche du Gebel Ahmar :

*sw3.n.i hr izbtyw i(3)kw m hryt nbt dw d3r*

« Je passai par les régions situées à l'est de *i(3)kw*, à la hauteur (ou au-dessus) de la dame de la Montagne Rouge ». <sup>46</sup>

La plupart des traducteurs du conte n'ont vu en *ikw* qu'une mention générique de carrières et non un toponyme. <sup>47</sup> Si l'on admet en revanche qu'il s'agit d'un lieu bien précis, l'interprétation de ce passage de Sinouhé permet d'éclairer notre propos. La traduction *m hryt* par « à la hauteur de », permet de situer la région de *ik* à l'ouest du Gebel Ahmar (Fig. 5). C'est l'option privilégiée par Zivie. <sup>48</sup> Celui-ci reprend une hypothèse de Casanova, qui rapproche le terme *ik* du toponyme arabe *Yak*, une localité que l'auteur situe, d'après les sources arabes, à l'ouest du Gebel Ahmar, près de Oumm Dounein, dans le voisinage de l'Ezbekieh. <sup>49</sup> En revanche, Yoyotte pro-

pose de traduire *m hryt* par « au-dessus de » et situe donc *ik* au nord du Gebel Ahmar, dans la zone actuelle de Medinet Nasr.<sup>50</sup>



**Fig. 5.** Carte de la région héliopolitaine (modifiée d'après Casanova, BIFAO 1 (1901), pl. suivant la p. 224).

Un autre personnage fait mention du toponyme *ik*. Il s'agit du vizir Psammétique-seneb, qui exerçait diverses fonctions sacerdotales dans le nome héliopolitain.<sup>51</sup> Psammétique-seneb était fils d'un Ankh-Psammétique, comme le Tjanefer évoqué plus haut (cf *supra*). Comme lui, il fait donc partie du « groupe Ankh-Psammétique ». Ses statues sont datées stylistiquement par Perdu de la 30<sup>e</sup> dynastie.<sup>52</sup> La statue de Psammétique-seneb CG 682 (JE 29877) a été trouvée à Memphis mais était à l'origine destinée au temple de Kher-âha, au sud d'Héliopolis.<sup>53</sup> Elle comporte une inscription dans laquelle Psammétique-seneb décrit la procession du dieu Sepa, qui s'effectuait d'Héliopolis à Kher-âha. Au retour vers Héliopolis intervient un épisode où il est question de frapper les ennemis de Sepa à la butte de *ik*.<sup>54</sup> Ce toponyme sera repris plus tard dans les textes ptolémaïques :

c'est aussi sur la butte de *ik* qu'intervient un épisode de mise à mort du serpent Apophis.<sup>55</sup> Le terme est suivi du déterminatif de la ville, indiquant bien qu'il s'agit d'un toponyme.

Le témoignage de Psammétique-seneb indique donc que *ik* se trouve dans une zone comprise entre le temple d'Héliopolis et Kher-âha, qu'on situe dans la région de Fostat et du Vieux-Caire<sup>56</sup> (Fig. 5). Zivie propose de voir dans le toponyme *Yak* une zone d'extraction de pierres de la chaîne du Mokattam, s'étendant au sud du Gebel Ahmar et se prolongeant vers l'ouest (nécropole d'Imam Shafei) et même au-delà, vers le Nil. Le déterminatif de la ville indique que, dans cette zone, devait aussi exister une localité, peut-être liée au travail d'extraction de la pierre.<sup>57</sup> Yoyotte, se basant sur les textes ptolémaïques, établit un lien entre la mise à mort d'Apophis sur la butte de *ik* et le Gebel Ahmar, y voyant un récit étiologique solaire de la montagne rouge.<sup>58</sup> Il situe donc *ik* plus près du Gebel Ahmar et pense qu'il s'agit sans doute de l'habitat des carriers travaillant dans les carrières de quartzite.<sup>59</sup> Maspero associait déjà le toponyme « Iaoukou » du récit de Sinouhé au Gebel Ahmar.<sup>60</sup> Ailleurs, il parle de « la région des carrières qui s'étend du Vieux-Caire aux environs d'Abou-Zabel et qui comprenait la montagne Rouge, le Gebel Ahmar de nos jours ».<sup>61</sup>

L'inscription de l'oursin de Tjanefer, trouvé « au sud de *ik* », permet à notre avis de favoriser l'hypothèse de Zivie. *ik* ne peut pas se situer au nord du Gebel Ahmar. *L'Echinolampas africanus* est un fossile typique des couches du Mokattam, dont les carrières se situent toutes au sud du Gebel Ahmar et qui constituent d'ailleurs l'extrémité septentrionale du plateau calcaire. On peut à la rigueur penser que *ik* désigne le Gebel Ahmar en lui-même, bien que seule l'appellation de *ḏw dšr*, la montagne rouge, soit clairement attestée. Quoiqu'il en soit, le témoignage de Tjanefer permet de situer *ik* au sud de la montagne rouge, soit entre le Gebel Ahmar et le Mokkatam, du côté du Gebel Giouchy,<sup>62</sup> soit encore plus au sud, entre le Mokkatam et Toura, du côté d'el-Bassatin (Fig. 5). Ces deux régions sont riches en fossiles d'*Echinolampas africanus*.<sup>63</sup>

En conclusion, même s'il est difficile de situer *ik* précisément (au sud du Gebel Ahmar ou plus à l'ouest, les carrières s'étendant sur plusieurs kilomètres),



c'est donc très probablement en traversant cette zone de carrières au sud du village ou de la butte de *ik*, que Tjanefer a ramassé cet oursin. Exploitées dès l'ancien Empire, les carrières de cette partie du Mokattam sont encore en activité au Nouvel Empire et à la Basse Époque, comme l'attestent les marques d'outils visibles dans ces carrières.<sup>64</sup> La présence, reconnue de longue date, de couches géologiques riches en fossiles d'échinodermes – et notamment d'*Echinolampas africanus* – dans les niveaux exploités à cet endroit vient encore à l'appui de cette localisation.

### 3. Pourquoi Tjanefer a-t-il ramassé cet oursin et pourquoi l'a-t-il offert au dieu ?

Cette dernière interrogation est peut-être la première qui vienne à l'esprit. C'est aussi celle qui a suscité le plus de commentaires. Que pensait Tjanefer lorsqu'il a ramassé cet oursin ? Savait-il que c'était un oursin ? Très probablement. Même s'il ne semble pas avoir été représenté dans l'art égyptien, l'animal abonde en Égypte, en particulier sur les côtes de la Mer Rouge. Comment expliquait-on sa pétrification ? Malheureusement, aucun texte égyptien ne vient nous éclairer sur les croyances des anciens Égyptiens en la matière. Seuls les auteurs classiques, renseignés selon leurs dires par des prêtres égyptiens, expliquent la découverte de coquillages dans les carrières et les montagnes d'Égypte par le fait que le pays était autrefois recouvert par la mer.<sup>65</sup> Par son geste – le dépôt de l'objet dans un temple – Tjanefer montre bien sûr qu'il s'agissait pour lui d'un objet digne d'être offert au dieu. Ce genre d'offrande semble inhabituel et pourtant il ne s'agit pas d'un cas isolé. Des dépôts votifs de fossiles, silex ou pierres de formes curieuses sont attestés à plusieurs endroits d'Égypte.<sup>66</sup> Des oursins fossiles ont été trouvés dans

les tombes<sup>67</sup> ou dans les temples, comme le temple d'Hathor à Timna,<sup>68</sup> ou celui de Soknebtynis à Tebtynis, dans le Fayoum (Fig. 6).<sup>69</sup> Dans les temples, ces offrandes votives sont retrouvées en sous-sol, à la manière des dépôts de fondation<sup>70</sup> ou, à l'époque gréco-romaine, dans les cryptes.<sup>71</sup>

La valeur de ces « jeux de la nature » ne vient pas seulement de leur rareté mais aussi de leur forme, évocatrice de la divinité : telle pierre évoquera la forme d'un animal, tel silex rond un disque solaire.<sup>72</sup> La forme de l'oursin de Tjanefer évoque le globe de l'astre solaire,<sup>73</sup> son ornementation pentaradiée – une symétrie spécifique des échinoïdes, rare dans le monde naturel – pourrait avoir rappelé le motif d'étoiles à 5 branches sur les cieux étoilés des plafonds, ou encore l'hiéroglyphe de la *douat* (Gardiner N15).<sup>74</sup>

Le geste même d'offrir une pierre d'une couleur ou d'une forme particulière au dieu solaire est attesté par ailleurs. À la 5<sup>e</sup> dynastie, une inscription rupestre du Ouadi Magara établit un lien entre la pierre précieuse et le dieu solaire.<sup>75</sup> Thoutmosis IV insère dans un naos une pierre dont la forme évoque un faucon (naos Caire CG 70002).<sup>76</sup> L'inscription sur le monument nous dit qu'il « l'avait trouvée dans sa jeunesse », cette découverte laissant évidemment présager sa future royauté. Ramsès II parcourt les carrières du Gebel Ahmar pour remplir le temple de Rê de sphinx et de statues en grès silicifié, la pierre *bist* dont l'étymologie signifie également « miracle, merveille ». <sup>77</sup> Les plantes extraordinaires ou les animaux monstrueux représentés dans le « jardin botanique » de Thoutmosis III à Karnak procèdent de cette même volonté d'offrir à Amon-Rê, dieu solaire créateur, un produit inhabituel et remarquable.<sup>78</sup>



Fig. 6. Oursin découvert dans le temple de Tebtynis (Turin S. 18881. Photographie : Nicola Dell'Aquila/Museo Egizio).

L'oursin de Tjanefer constituait lui aussi une chose *bist*, une « merveille de la nature », offrande de choix pour le dieu solaire.<sup>79</sup> Faut-il voir dans ce geste une démarche « muséale »,<sup>80</sup> ou un indice de l'existence d'un cabinet de curiosités dans le temple d'Héliopolis ? Notre méconnaissance du contexte architectural dans lequel cet oursin était déposé ne permet pas de l'affirmer. Les découvertes de « jeux de la nature » en dépôts dans les temples indiquent plutôt que ceux-ci étaient enfouis dans le sous-sol ou déposés dans les cryptes, ce qui contredit l'idée de musée. Ce type de dépôt s'apparente bien plus, comme le souligne A. von Lieven,<sup>81</sup> au Trésor des cathédrales. Si celui-ci perpétue, comme le musée, l'identité culturelle collective, les objets du Trésor ne sont visibles qu'en certaines occasions, et pour certaines personnes, et on peut penser qu'il en allait de même dans un temple égyptien à l'accessibilité restreinte.

Que l'on songe à un objet de musée ou de Trésor, une même idée relie ces deux conceptions : la perpétuation de la conscience historique de la communauté.<sup>82</sup> Au-delà de la valeur de l'oursin due à sa rareté et à sa forme, la mention du lieu de découverte du fossile, « au sud de *ik* », lieu mythique près duquel les ennemis de Rê furent défaits, ajoute une valeur supplémentaire à l'offrande au dieu solaire. L'oursin pétrifié devient ainsi la trace d'un passé lointain, sacralisé, vestige du « temps du dieu » et de son triomphe sur ses ennemis, dont on continuait à perpétuer le souvenir par le biais de la fête passant à proximité de *ik*.<sup>83</sup>

## En guise de conclusion

À l'époque ramesside, ou peut-être plus tard, à la 26<sup>e</sup> ou à la 30<sup>e</sup> dynastie, un prêtre nommé Tjanefer

déposa un oursin fossile dans le temple d'Héliopolis. La forme de l'objet, la bonne conservation de cet oursin pétrifié, en faisaient une offrande de choix pour le dieu solaire. L'originalité de la démarche de Tjanefer est d'avoir gravé sur l'objet son nom et la provenance de l'oursin. Le nom du dédicant apparaît très fréquemment sur les objets votifs, mais s'il s'agit plus souvent d'artefacts que de « jeux de la nature ». En revanche, pourquoi avoir spécifié le lieu de sa découverte ? Tjanefer a pris la peine d'indiquer qu'il a trouvé l'oursin « au sud de *ik* ». Cette mention n'est certainement pas anodine et devait évoquer un lieu précis pour le lecteur de l'époque et non une quelconque zone de carrières. Nous avons vu que ce toponyme apparaissait dans d'autres documents et devait être situé au sud d'Héliopolis, dans une zone plus ou moins proche du Gebel Ahmar, à proximité des carrières du Mokattam. L'abondance d'*Echino-lampas africanus*, du même genre et de la même espèce que l'oursin de Turin, dans les carrières du Mokattam, vient à l'appui de cette localisation. Le toponyme *ik* devait donc évoquer soit un village de carriers de la région héliopolitaine, soit une éminence, si l'on se réfère à la « butte de *ik* » citée dans les textes tardifs. À la 30<sup>e</sup> dynastie et à l'époque ptolémaïque,<sup>84</sup> le terme *ik* évoque un toponyme religieux important puisque c'est sur cette butte que sont mis à mort les ennemis du dieu (Sépa ou Rê). Plus qu'une simple indication de lieu-dit, la mention de *ik* dans l'inscription de Tjanefer était donc aussi un moyen pour celui-ci d'évoquer cet épisode rituel important pour le dieu. Par son choix de l'objet, par son geste et à l'aide de quelques mots, le père divin exprimait ainsi pleinement sa dévotion au dieu solaire... et donnait encore matière à réflexion quelque 3000 ans plus tard !

## Notes

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier le musée de Turin, et particulièrement Federico Poole, de nous avoir proposé de publier cet oursin dans la *Rivista del Museo Egizio*, pour les informations et remarques qu'il a eu l'amabilité de nous communiquer, ainsi que pour les photos de l'objet qui accompagnent cet article. Nous remercions aussi Federica Ugliano pour les nombreuses informations qu'elle a bien voulu nous fournir sur les fouilles et les notes, parfois inédites, de Schiaparelli. Merci encore au reviewer anonyme pour

ses suggestions, ainsi qu'à Simon Connor qui nous a permis d'utiliser et de reproduire son relevé de l'inscription de Tjanefer.

<sup>2</sup> Socin, *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali, Memorie* 53 (1946), p. 163-71 ; Scamuzzi, *BSPA (N.S.)* I (1947), p. 1-4, fig. 103 ; Kirchheimer, *Aufschluss. Zeitschrift für die Freunde der Mineralogie und Geologie* 28, 12 (1977), p. 509-24 ; Fischer, in Farkas et al. (éd.), *Monsters and Demons*, p. 25-26 ; Curto, in Donadoni Roveri (éd.), *Les croyances religieuses*, p. 50, fig. 51, p. 53 ; Schumacher, *Der Gott Sopdu*, p. 86, 261 ;



- Leospo, in Donadoni Roveri (éd.), *Passato e futuro*, p. 173-74, n° 12 ; Saal, *Mannus. Zeitschrift für Deutsche Vorgeschichte* 55, 1-2 (1989), p. 152-54 ; Ray, in Eyre (éd.), *Proceedings*, p. 16-17 ; Raue, *Heliopolis*, p. 258, 468 ; Aufrère, *Encyclopédie religieuse* I, p. 72, fig. 5 ; Mayor, *The First Fossil Hunters*, p. 26-27 ; Quirke, *The Cult of Ra*, p. 77, fig. 30 ; Welvaert, *ZÄS* 129 (2002), p. 166 ; Morenz, *ImagAeg* 3 (2011), p. 87-89, Abb. 3 ; McNamara, *The Star-Crossed Stone*, p. 171-184 ; Vávra, *Berichte der Geologischen Bundesanstalt* 103 (2013), p. 96-97 ; von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 26-27.
- <sup>3</sup> de Lorient, *Monographie des échinides*, p. 90, pl. 3, fig. 1, pl. 4, fig. 5-6. Le nom officiel complet, tenant compte du fait que le nom de genre est féminin, est *Echinolampas africana* de Lorient, 1880.
- <sup>4</sup> de Lorient, *Eocaene Echinoideen*, p. 23-24, pl. 7 ; Fourtau, *Révision des échinides fossiles de l'Égypte*, p. 657-58 ; Kier et Lawson, *Index of Fossil and Living Echinoids*, p. 79 ; Kroh, *World Echinoidea Database* (2014).
- <sup>5</sup> Selon J. Winand (com. pers.), il s'agit d'une graphie tout à fait courante à l'époque ramesside. Une étude paléographique plus poussée permettrait peut-être de préciser la datation de l'inscription.
- <sup>6</sup> Voir par exemple Kees, *ZÄS* 86 (1961), passim.
- <sup>7</sup> Par exemple sur les reliefs de Tjanefér, fils d'Ankh-Psammétique, dont nous parlerons plus loin (Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 97).
- <sup>8</sup> Socin, *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali. Memorie* 53 (1946), p. 163-71 ; Scamuzzi, *BSPA (N.S.)* I (1947), p. 3-4 ; Curto, in Donadoni Roveri (éd.), *Les croyances religieuses*, p. 50 ; Schumacher, *Der Gott Sopdu*, p. 86-87 ; Aufrère, *Encyclopédie religieuse* I, p. 72.
- <sup>9</sup> Morenz, *ImagAeg* 3 (2011), p. 88 ; von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 26-27, n. 10.
- <sup>10</sup> Raue, *Heliopolis*, p. 468.
- <sup>11</sup> Schiaparelli, *Missione Archeologica Italiana in Egitto*, 1903 et 1904.
- <sup>12</sup> « Le uniche fonti per ricostruire gli scavi sono un quadernetto di Schiaparelli e le due 'Relazioni al Re'. Nella Relazione al Re conservata alla Biblioteca Reale (1903) questo oggetto non viene citato in maniera esplicita, ma dovrebbe essere parte del gruppo di oggetti rinvenuti durante alcuni sondaggi effettuati ad est dell'obelisco (circa 100 m ad est), in un taglio scavato in direzione est-ouest, che intercetta uno dei corridoi (poi identificati come 'cripte') del cosiddetto 'Tempio del Sole' ». (F. Ugliano, com. pers.). Pour une description des fouilles de ce secteur, voir aussi Sbriglio, Ugliano, in Pinarello et al. (éds.), *Current Research in Egyptology* 2014, p. 286.
- <sup>13</sup> Rapport inédit, en cours de publication par F. Ugliano.
- <sup>14</sup> Petrie, *Heliopolis*, p. 3-4.
- <sup>15</sup> Ricke, *ZÄS* 71 (1935), p. 107-11.
- <sup>16</sup> Les fouilles menées par D. Raue se poursuivent sur le site et apportent à chaque campagne de nouvelles données (Raue, *EgArch* 46 (2015), p. 8-11 ; Ashmawy et Raue, *BSFE* 197 (2017), p. 29-45).
- <sup>17</sup> Raue, *Heliopolis*, p. 468-69. Il s'agit malheureusement d'un secteur perturbé par une activité domestique et industrielle tardive. Voir Dietze et Schulz, in Ashmawy et al., *Report on the work of the Egyptian-German mission at Matariya/Heliopolis*, p. 16.
- <sup>18</sup> Raue, *Heliopolis*, p. 8-9.
- <sup>19</sup> Keimer, *Jeux de la nature* ; Chez les Koushites et dans le royaume de Meroe, les offrandes votives de jeux de la nature – dont des oursins fossiles – sont bien attestées (Francigny et De Voogt, *JEA* 100 (2014), p. 233-43).
- <sup>20</sup> La présence, dans ce secteur, de la tablette comportant un inventaire d'objets de culte plaide également en faveur d'un endroit où étaient conservés les objets précieux et le matériel de culte. Sur cette tablette, voir Ricke, *ZÄS* 71 (1935), p. 111-33.
- <sup>21</sup> Ranke, *Personennamen* I, p. 387.
- <sup>22</sup> Habachi, in *LÄ* II, p. 826 ; Brunner, *ZÄS* 86 (1961), p. 92-104 ; Kees, *ZÄS* 86 (1961), p. 115-25.
- <sup>23</sup> Kruchten, *Annales*, p. 95, 127, 259. Rien n'indique, toutefois, que le père divin était préposé à la fabrication des images divines, comme le mentionne Curto (Curto, in Donadoni Roveri [éd.], *Les croyances religieuses*, p. 50, repris par Leospo, in Donadoni Roveri [éd.], *Passato e futuro*, p. 173-74), qui émet l'hypothèse que Tjanefér ait trouvé cet oursin lors d'une tournée d'inspection des carrières requise par cette tâche.
- <sup>24</sup> Kees, *ZÄS* 86 (1961), p. 125 ; Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 105.
- <sup>25</sup> El-Sawi, Gomaà, *Grab des Panehsi*, p. 3 ; Sauneron, *BIFAO* 51 (1952), p. 164.
- <sup>26</sup> Seele, *The Tomb of Tjanefér*.
- <sup>27</sup> Seele, *The Tomb of Tjanefér*, p. 5 ; Moursi, *Die Hohenpriester des Sonnengottes*, p. 93-95.
- <sup>28</sup> Raue, *Heliopolis*, p. 258.
- <sup>29</sup> Seele, *The Tomb of Tjanefér*, p. 5.
- <sup>30</sup> Gaballa et Kitchen, *MDAIK* 37 (1981), p. 160-81.
- <sup>31</sup> Statue Louvre E10366 (Yoyotte, *BIFAO* 54 [1954], p. 91).
- <sup>32</sup> Caire JE 29211 (Maspero, *Le musée égyptien*, II, p. 77, pls. XXXIIB, XXXIV ; Yoyotte, *BIFAO* 54 [1954], p. 97, doc 9 b) ; relief « Tigrane », donné au musée d'Alexandrie par Tigrane Pacha (Maspero, *Musée égyptien*, II, p. 81, pls. XXXIX-XLI) mais probablement d'origine héliopolitaine (Yoyotte, *BIFAO* 54 [1954], p. 97, doc 9 a).
- <sup>33</sup> Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 99 ; Yoyotte, *CdE* 29 (1958), p. 278-80.
- <sup>34</sup> Gilbert, *CdE* 27 (1952), p. 342-44 (26<sup>e</sup> dynastie) ; Maspero, *Le musée égyptien*, II, p. 77-79, 84-92 (30<sup>e</sup> dynastie ou ptolémaïque).
- <sup>35</sup> Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 94-95, doc. 7.
- <sup>36</sup> Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 111-15.
- <sup>37</sup> Raue, *Heliopolis*, p. 469 (statues de Psammétique I et II, fragments de naos de Nectanébo I<sup>er</sup>). Les fouilles récentes menées par D. Raue à Matariya ont du reste mis en évidence l'intense activité de construction de Nectanébo I<sup>er</sup> à Héliopolis (Ashmawy et al., *EgArch* 47 (2015), p. 13-16).
- <sup>38</sup> Wb I 139 12. Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens*, p. 204-06 ; Zivie, *RdE* 30 (1978), p. 154.
- <sup>39</sup> Socin, *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali*,

- Memorie* 53 (1946), p. 163-71, qui le situe au Ouadi Firan ; Scamuzzi, *BSPA* (N.S.) I (1947), p. 3-4 ; Curto, in Donadoni Roveri (éd.), *Les croyances religieuses*, p. 50 ; Aufrère, *Encyclopédie religieuse* I, p. 72.
- <sup>40</sup> Morenz, *ImagAeg* 3 (2011), p. 88 ; von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 26-27, n. 10.
- <sup>41</sup> Fourtau, *Révision des échinides fossiles de l'Égypte*, p. 657-58 ; Cuvillier, *Révision du nummulitique égyptien*, p. 145.
- <sup>42</sup> Strougo, *Le « Biarritzien » et le Priabonien en Égypte*, p. 40. La partie terminale est « un véritable niveau à échinides » (Cuvillier, *Révision du nummulitique égyptien*, p. 122).
- <sup>43</sup> Klemm et Klemm, *Stones and Quarries*, p. 47-51.
- <sup>44</sup> Zivie, *RdE* 30 (1978), p. 155-56, n. 31.
- <sup>45</sup> Klemm et Klemm, *Stones and Quarries*, p. 49-50.
- <sup>46</sup> Zivie, *RdE* 30 (1978), p. 154.
- <sup>47</sup> Gardiner, *RT* 32 (1910), p. 17.
- <sup>48</sup> Zivie, *RdE* 30 (1978), p. 151-62.
- <sup>49</sup> Casanova, *BIFAO* 1 (1901), p. 188-89 ; Maspero, *Matériaux pour servir à la géographie*, p. 24-25.
- <sup>50</sup> Yoyotte, *RdE* 30 (1978), p. 149.
- <sup>51</sup> Perdu, *EAO* 42 (2006), p. 49.
- <sup>52</sup> Perdu, *EAO* 42 (2006), p. 41-52.
- <sup>53</sup> Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 93-94 ; Perdu, *EAO* 42 (2006), p. 42.
- <sup>54</sup> Zivie, *RdE* 30 (1978), p. 157-58.
- <sup>55</sup> Yoyotte, *RdE* 30 (1978), p. 147.
- <sup>56</sup> Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 85.
- <sup>57</sup> Zivie, *RdE* 30 (1978), p. 161. Voir aussi Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens*, p. 204-06.
- <sup>58</sup> Yoyotte, *RdE* 30 (1978), p. 147-50.
- <sup>59</sup> Pour le Gebel Ahmar voir aussi De Putter, *ZÄS* 124 (1997), p. 131-41.
- <sup>60</sup> Maspero, *Les mémoires de Sinouhit*, p. 64.
- <sup>61</sup> Maspero, *Les mémoires de Sinouhit*, p. xxxix.
- <sup>62</sup> Casanova, *BIFAO* 1 (1901), p. 210 et plan p. 224.
- <sup>63</sup> Pour la présence d'*Echinolampas africanus* au Mokkatam et au Gebel Giouchy, voir Cuvillier, *Révision du nummulitique égyptien*, p. 119-24 ; De semblables oursins ont été recueillis par Fourtau sur « le monticule au Sud-Est du Caire connu par les indigènes sous le nom de Ouarchet el-Rifaï en face du village arabe de Bassatin » (Fourtau, *Révision des échinides fossiles de l'Égypte*, p. 657). On en trouve également plus à l'est dans l'Ouadi el-Tih (Cuvillier, *Révision du nummulitique égyptien*, p. 119).
- <sup>64</sup> Klemm et Klemm, *Stones and Quarries*, p. 49-50.
- <sup>65</sup> Plutarque, *De Iside*, 40, Hérodote II, 12. Voir Aufrère, *Encyclopédie religieuse* I, p. 72 et 79, n. 21. Il est géologiquement exact que les niveaux calcaires du Mokkatam sont des sédiments marins, déposés il y a environ 45 millions d'années, une durée que les Anciens ne pouvaient certainement connaître, ni imaginer.
- <sup>66</sup> Pour un état de la question récent, voir Francigny, De Voogt, *JEA* 100 (2014), p. 233-43.
- <sup>67</sup> Tombe memphite de Pétisis à la 22<sup>e</sup> dynastie (Badawi, *Pages from Excavations at Saqqarah and Mit Rahinah*, p. 19, 3-1-44-1 ; tombe de la reine koushite Khensa à el-Kurru (Francigny, De Voogt, *JEA* 100 (2014), p. 238-239, fig. 3).
- <sup>68</sup> Rothenberg, *Egyptian Mining Temple at Timna*, p. 266-67, pl. 154, no. 5.
- <sup>69</sup> Oursin fossile, non inscrit, découvert dans les années 30 lors des fouilles du temple de Tebtynis par la mission italienne, dirigée par Carlo Anti. Musée égyptien de Turin, inv. S. 18881. Nous remercions F. Poole de nous avoir signalé cet objet et de nous avoir permis de l'illustrer.
- <sup>70</sup> C'est le cas à Timna (Rothenberg, *Egyptian Mining Temple at Timna*, p. 266-69), ou encore au Gebel Barkal, où, sous le seuil d'une chapelle du Nouvel Empire reconstruite à l'époque koushite, plusieurs centaines de nodules, concrétions et galets de formes et de couleurs variées étaient conservés dans un grand coffre en pierre (Kendall, *Sudan & Nubia* 13 [2009], p. 111-12, 18).
- <sup>71</sup> Voir la représentation de galets de jaspe en forme d'hippopotames dans les cryptes du temple de Tôd (von Lieven, *ZÄS* 140 [2013], p. 24-35).
- <sup>72</sup> Keimer, *Jeux de la nature*, pl. X. Pour l'association entre les « jeux de la nature » et le divin, voir Welvaert, *ZÄS* 129 (2002), pp. 166-83 ; von Lieven *ZÄS* 140 (2013), p. 24-35 ; von Lieven, in Coulon (dir.), *La cachette de Karnak*, p. 255-66.
- <sup>73</sup> von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 27. L'article cite de nombreux exemples de pierres associées à des divinités.
- <sup>74</sup> McNamara, *The Star-Crossed Stone*, p. 174-81 ; von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 27.
- <sup>75</sup> Le document parle de pierre précieuse dans la salle large du temple solaire d'Ouserkaf et d'inscription par le dieu. Morenz pense qu'il s'agit d'une pierre précieuse inscrite par le dieu lui-même (Morenz, *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur*, p. 15). Baines considère plutôt qu'il s'agit d'une consultation oraculaire du dieu afin de trouver la pierre précieuse (i.e. la turquoise) au Sinaï, où se trouve l'inscription (Baines, in van Dijk [éd.], *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, p. 9-27).
- <sup>76</sup> Baines, in van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, p. 18 ; von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 26-29 ; A. von Lieven a récemment mis en relation un silex évoquant la tête d'un faucon découvert dans la Cachette de Karnak et ce naos, qui comporte une niche dans sa partie supérieure permettant de l'insérer (von Lieven, in Coulon [dir.], *La cachette de Karnak*, p. 255-66).
- <sup>77</sup> De Putter, *ZÄS* 124 (1997), p. 132-33.
- <sup>78</sup> Beaux, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III*, p. 309-311.
- <sup>79</sup> Ray, in Eyre (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress of Egyptologists*, p. 17 ; Morenz, *ImagAeg* 3 (2011), p. 88.
- <sup>80</sup> Morenz, *ImagAeg* 3 (2011), p. 82-90 ; McNamara, *The Star-Crossed Stone*, p. 172.
- <sup>81</sup> Von Lieven, *ZÄS* 140 (2013), p. 27, n. 11. On peut songer à ce propos à l'inventaire et la sacralisation du mobilier cultuel sur un naos de Nectanébo I<sup>er</sup> à Per-Sopdou (Vernus, in Coulon (dir.), *La cachette de Karnak*, p. 12-20). Peut-être la « cachette »

d'Héliopolis procède-t-elle d'une démarche similaire de ce même souverain, qui a édifié le temple s'étendant à l'ouest du lieu de découverte de l'oursin (Ashmawy et al., *EgArch* 47 (2015), p. 13-16).

<sup>82</sup> Morenz, *ImagAeg* 3 (2011), p. 85-90. Une fonction similaire de perpétuation de la mémoire des origines est conférée aux reliques des Trésors d'églises au Moyen Âge (voir entre autres George, *Le trésor d'église*, p. 8-9).

<sup>83</sup> Une semblable association entre les fossiles, témoins d'un temps mythique, et un événement mythologique s'observe également à Qaou el Kebir, où E. Welsaert a montré que les dépôts d'os d'hippopotames fossiles découverts dans le temple pouvaient être mis en relation avec le combat d'Horus et de Seth ayant pris la forme de cet animal (Welsaert, *ZÄS* 129 [2002], p. 166-83).

<sup>84</sup> On ne peut exclure que le rituel existait avant ces époques.

## Bibliographie

- Ashmawy, Aiman, Max Beiersdorf et Dietrich Raue, « The Thirtieth Dynasty in the Temple of Heliopolis », *EgArch* 47 (2015), p. 13-16.
- Ashmawy, Aiman et Dietrich Raue, « Héliopolis en 2017. Les fouilles égypto-allemandes dans le temple du soleil à Matariya/Le Caire », *BSFE* 197 (2017), p. 29-45.
- Aufrère, Sydney H., *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, I (OrMonsp X), Montpellier, 1999.
- Badawi A.M., *Pages from Excavations at Saqqarah and Mit Rahinah* (Vie & travaux IV), Le Caire, 1984.
- Baines, John et Richard B. Parkinson, « An Old Kingdom Record of an Oracle? Sinai Inscription 13 », in: Jacobus van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde* (EM 1), Leiden, Boston, 1997, p. 9-27.
- Beaux, Nathalie, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III. Plantes et animaux du « Jardin botanique » de Karnak* (OLA 36), Leuven, 1990.
- Brunner, Hellmut, « Der 'Gottesvater' als Erzieher des Kronprinzen », *ZÄS* 86 (1961), p. 92-104.
- Casanova, Paul, « Les noms coptes du Caire et localités voisines », *BIFAO* 1 (1901), p. 139-224.
- Curto, Silvo, « Les sites royaux : Héliopolis et Giza », in: Anna Maria Donadoni Roveri (éd.), *Civilisation des Égyptiens. Les croyances religieuses*, Milan, 1988 (trad. française de R. Cappellaro).
- Cuvillier, Jean, *Révision du nummulitique égyptien* (MIE 16), Le Caire, 1930.
- de Lorient, Perceval, *Monographie des échinides contenus dans les couches nummulitiques de l'Égypte* (Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève 27), Genève, 1880.
- de Lorient, Perceval, *Eocene Echinoidea aus Aegypten und der libyschen Wüste*, (Palaeontographica X.1), Stuttgart, 1883.
- De Putter, Thierry, « Ramsès II, géologue ? », *ZÄS* 124 (1997), p. 131-41.
- Dietze, Klara et Stephanie Schulz, « Excavation – Area

232 », in : Aiman Ashmawy et al., *Report on the Work of the Egyptian-German Mission at Matariya/Heliopolis in Autumn 2015 and Spring 2016*, p. 12-16 ([http://www.heliopolisproject.org/wp-content/uploads/2017/09/ASAE-Heliopolis-160916\\_english-withill.pdf](http://www.heliopolisproject.org/wp-content/uploads/2017/09/ASAE-Heliopolis-160916_english-withill.pdf)).

- El-Sawi, Ahmed et Farouk Gomaà, *Das Grab des Panehsi, Gottesvaters von Heliopolis in Matariya* (ÄAT 23), Wiesbaden, 1993.
- Fischer, Henry G., « The Ancient Egyptian Attitude Towards the Monstrous », in: Ann E. Farkas, Prudence O. Harper, Evelyn B. Harrison (éds.), *Monsters and Demons in the Ancient and Medieval Worlds. Papers Presented in Honor of Edith Porada*, Mainz on Rhine, 1987, p. 13-26.
- Fourtau, René, *Révision des échinides fossiles de l'Égypte* (MIE 3), Le Caire, 1899, p. 605-740, pl. I-IV.
- Francigny, Vincent et Alex De Voogt, « Jeux de la nature en dépôts votifs et funéraires dans les royaumes nubiens », *JEA* 100 (2014), p. 233-43.
- Gaballa, Ali et Kenneth Kitchen, « Ramesside Varia IV. The Prophet Amenemope, His Tomb and Family », *MDAIK* 37 (1981), pp 160-81.
- Gardiner, Alan H., « Notes on the Story of Sinuhe », *RT* 32 (1910), p. 1-28.
- George, Philippe, « Le trésor d'église, inspirateur et révélateur de conscience historique », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 41, 2010, p. 1-14.
- Gilbert, Pierre, « Bas-reliefs et têtes néo-memphites », *CdE* 27 (1952), p. 337-49.
- Gomaà, Farouk, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches. II. Unterägypten und die angrenzenden Gebiete* (TAVO 66), Wiesbaden, 1987.
- Kees, Hermann, « 'Gottesväter' als Priesterklasse », *ZÄS* 86 (1961), p. 115-25.
- Keimer, Ludwig, *Jeux de la nature retouchés par la main de l'homme, provenant de Deir el-Médineh (Thèbes) et remontant au Nouvel-Empire* (EtudEg 2), Le Caire, 1940.
- Kendall, Timothy, « Talatat Architecture at Jebel Barkal », *Sudan & Nubia* 13 (2009), p. 2-18.
- Kier, Porter M. et Mary Hurd Lawson, *Index of Fossil and Living Echinoids* (Smithsonian Contributions to Paleobiology 34), Washington, 1978.
- Klemm, Rosemarie et Dietrich D. Klemm, *Stones and Quarries in Ancient Egypt*, London, 2008.
- Kroh, Andreas, « Echinolampas africanus » (2014), in: Andreas Kroh et Rich Mooi, *World Echinoidea Database*. Accès via: World Register of Marine Species at <http://www.marinespecies.org/aphia.php?p=taxdetails&id=754783> (consulté le 09 juin 2017).
- Leospo, Enrichetta, « Fossile eocenico (*Echinolampas africanus*) », in: Anna Maria Donadoni Roveri (éd.), *Passato e futuro del Museo Egizio di Torino*, Torino 1989, p. 173-74, no. 12.
- McNamara, Kenneth J., *The Star-Crossed Stone. The Secret Life, Myths, and History of a Fascinating Fossil*, Chicago, London, 2011.
- Maspero, Gaston, *Le musée égyptien*, II, Le Caire, 1906.
- Maspero, Gaston, *Les mémoires de Sinouhit* (BdE 1), Le Caire, 1908.
- Maspero, Jean, *Matériaux pour servir à la géographie*



- de l'Égypte (MIFAO 36), Le Caire, 1919.
- Mayor, Adrienne, *The First Fossil Hunters. Paleontology in Greek and Roman Times*, Princeton, 2000.
- Morenz, Ludwig D., *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur im Mittleren Reich und in der 2. Zwischenzeit* (ÄAT 29), Wiesbaden, 1996.
- Morenz, Ludwig D., « Frühe Spuren vom Sammeln. Museal inszenierte Vergangenheiten im ägyptischen Neuen Reich », *ImagAeg* 3 (2011), p. 82-90.
- Moursi, Mohamed I., *Die Hohenpriester des Sonnengottes von der Frühzeit Ägyptens bis zum Ende des Neuen Reiches* (MÄS 26), Berlin, 1972.
- Perdu, Olivier, « Psammétique Séneb. Un vizir d'Héliopolis avant la conquête d'Alexandre », *EAO* 42 (2006), p. 41-52.
- Petrie, William M. Flinders et Ernest J. Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa* (BSAE 18), London, 1915.
- Quirke, Stephen, *The Cult of Ra. Sun-Worship in Ancient Egypt*, London, 2001.
- Ranke, Hermann, *Die Ägyptischen Personennamen, I*, Glückstadt, 1935.
- Raue, Dietrich, *Heliopolis und das Haus des Re. Eine Proposographie und ein Toponym im Neuen Reich* (ADAIK 16), Berlin, 1999.
- Raue, Dietrich, « The Temple of Heliopolis: Excavations 2012-14 », *EgArch* 46 (2015), p. 8-11.
- Ray, John D., « The Marquis, the Urchin and the Labyrinth », in: Christopher J. Eyre (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress of Egyptologists* (OLA 26), Louvain, 1998, p. 1-17.
- Ricke, Herbert, « Der 'Hohe Sand' in Heliopolis », *ZÄS* 71 (1935), p. 107-11.
- Ricke, Herbert, « Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum », *ZÄS* 71 (1935), p. 111-33.
- Rothenberg, Beno, *The Egyptian Mining Temple at Timna* (Researches in the Arabah 1959-1984 I), London, 1988.
- Saal, Walter, « Seeigel – Nostalgische Sammelstücke der Bronzezeit », *Mannus. Zeitschrift für Deutsche Vorgeschichte* 55, 1-2 (1989), p. 152-54.
- Sauneron, Serge, « Le 'Chancelier du Dieu' dans son double rôle d'embaumeur et de prêtre d'Abydos », *BIFAO* 51 (1951), p. 137-71.
- Sbriglio, Alice Maria et Federica Ugliano, « Re-excavating Heliopolis : Unpublished Archaeological Data from to Archives of Ernesto Schiaparelli and Missione Archeologica Italiana », in : Massimiliano S. Pinarello, Justin Yoo, Jason Lundock et Carl Walsh (éds.), *Current Research in Egyptology 2014. Proceedings of the Fifteenth Annual Symposium. University College London and King's College London, April 9-12, 2014*, Oxford, 2015, p. 278-93.
- Scamuzzi, Ernesto, « Fossile eocenico con iscrizione geroglifica rinvenuto in Eliopoli », *BSPA (N.S.)* I (1947), p. 1-4, fig. 103.
- Schiaparelli, Ernesto, *Missione Archeologica Italiana in Egitto sotto gli auspici di Sua Maestà il Re Vittorio Emanuele III, Prima Relazione, Gennaio-Maggio 1903* (rapport manuscrit), Torino, 1903.
- Schiaparelli, Ernesto, [Missione Archeologica Italiana in Egitto sotto gli auspici di Sua Maestà il Re Vittorio Emanuele III, Seconda Relazione, Gennaio-Maggio 1904] (rapport manuscrit), Torino, 1904.
- Schumacher, Inke W., *Der Gott Sopdu. Derr Herr der Fremdländer* (OBO 79), Göttingen, 1988.
- Seele, Keith C., *The Tomb of Tjanefer at Thebes* (OIP 86), Chicago 1959.
- Socin, Costantino, « Fossile eocenico con iscrizione geroglifica rinvenuto in Eliopoli (Studio Paleontologico) », *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali. Memorie* 53 (1946), p. 163-71.
- Strougo, Amin, *Le « Biarritzien » et le Priabonien en Égypte et leurs faunes de bivalves* (Université de Paris. Faculté des Sciences d'Orsay. Travaux du laboratoire de paléontologie), Orsay, 1977.
- Vávra, Norbert, « Fossilsammlungen der Antike – Beispiele, Probleme und 'Wissenstransfer' », *Berichte der Geologischen Bundesanstalt* 103 (2013), p. 95-97.
- Vernus, Pascal, « La cachette dans l'idéologie pharaonique: un inventaire culturel sacralisé sur un naos de Nectanébo I<sup>er</sup> à Per-Sopdou », in Laurent Coulon (dir.), *La cachette de Karnak: Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain* (BdE 161), Le Caire, 2016, p. 12-20.
- von Lieven, Alexandra, « Von Göttern und Gesteinen. Zur Interpretation dreier bemerkenswerter Kultobjekte im Tempel von Tôd », *ZÄS* 140 (2013), p. 24-35.
- von Lieven, Alexandra, « His Majesty Found this Stone in the Shape of a Divine Falcon (Cairo CG 70002+JE 40064 [b]) », in: Laurent Coulon (dir.), *La cachette de Karnak: Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain* (BdE 161), Le Caire, 2016, p. 255-66.
- Welvaert, Eric, « The fossils of Qau el Kebir and their role in the mythology of the 10th nome of Upper-Egypt », *ZÄS* 129 (2002), p. 166-83.
- Yoyotte, Jean, « Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque », *BIFAO* 54 (1954), p. 83-115.
- Yoyotte, Jean, « La provenance des reliefs de Tjanefer », *CdE* 29 (1958), p. 278-80.
- Yoyotte, Jean, « Apopis et la montagne rouge », *RdE* 30 (1978), p. 147-50.
- Zivie, Alain-Pierre, « Les carrières et la butte de Yak », *RdE* 30 (1978), p. 151-62.